

Feuilleton
des Westphälischen



oder Supplement
Moniteurs.



CASSEL.
SPECTACLES.

FRANÇOISE DE FOIX. (Opéra)

L'auteur de ce joli opéra à travaillé longtems pour le Vaudeville dont Mme Belmont faisait les délices: l'actrice déserta ce théâtre pour celui de l'Opéra-Comique, et elle fut suivie par Mr. Dupaty. Un astre, en décrivant son orbite, n'entraîne-t-il pas dans sa sphère d'activité le satellite qui lui est soumis? Si nous avions à nos ordres ce *Diable boiteux* qui découvrirait si bien le secret des choses, il nous serait peut-être possible d'apprendre à nos lecteurs quel fut le but de l'auteur, en dessinant avec tant de complaisance ce caractère de *Françoise de Foix*. Une leçon de fidélité se voilait-elle sous une ingénieuse allégorie? L'auteur, (l'amour est facile à s'alarmer) voulait-il prémunir sa jeune amie contre les faux pas dont elle était menacée sur le terrain glissant du théâtre? Quoiqu'il en soit, convenons que la leçon ne pouvait être plus aimable, et qu'elle méritait de réussir.

François I, ce roi brave et galant, célèbre par des fêtes ses dernières victoires: (il ignore que son mauvais génie l'attend sous les murs de Pavie). Une cour sans femmes serait un printemps sans roses: toutes les belles du Royaume ont été invitées: une seule manque à cette réunion, c'est la comtesse de Chateaubriant. Son mari lui a néanmoins écrit, par ordre du roi, des lettres très pressantes, mais le rusé courtois est convenu avec elle avant son départ, qu'elle n'ajouterait foi à ce qu'il lui écrirait, que lorsqu'il lui enverrait son anneau. Un fripon de page découvre le mystère et dérobe le talisman. Le roi propose au comte une dernière tentative, glisse la bague dans la dépêche, et *Françoise de Foix* arrive.

Il est aisé de se figurer la surprise de la jeune chatelaine, transportée comme par enchantement, de son triste manoir au milieu des prestiges d'une cour brillante. Le roi fait jouer tous les ressorts de la séduction, mais la naive comtesse prête à l'amitié les empressements de l'amour. Son époux

Kassel.

Schauspiele.

Franziska von Foix. (Oper)

Der Verfasser dieser schönen Oper hatte lange Zeit für das Vaudeville gearbeitet, dessen Zierde Mad. Belmont war. Die *Afrique* ging von diesem Theater zur Opera-Comique über; auch dahin folgte ihr Herr Dupaty. Zieht nicht ein wandelndes Gestirn seine unterwürfigen Satelliten, in seine Lebensphäre hinein? Stände jener *la hme Teufel* uns zu Gebote, der die geheimsten Dinge so gut auszuspähen wußte, wir könnten vielleicht unsern Lesern sagen, welches der Zweck des Verfassers war, als er mit so vieler Gefälligkeit diesen Charakter *Franziskens von Foix* zeichnete. War es etwa eine Erinnerung zur Treue unter einer sinreichen Anspielung verhüllt? Wollte der Verfasser — wie besorgt ist nicht die Liebe? — seine junge Freundin etwa gegen die Fehltritte schützen, die auf dem schlüpfrigen Terrain der Bühne ihr drohten? Dem sey nun wie ihm wolle, die Lehre konnte nicht reizender seyn; sie verdiente wohl ihren Zweck bewirkt zu haben.

Franz der Erste, dieser tapfere und galante König, feiert durch Feste seine letzten Siege; er wußte nicht daß sein böser Genius ihn unter den Mauern von *Pavia* erwartete; aber ein Hof ohne Weiber wäre ein Frühling ohne Rosen. Alle Schönen des Königreichs werden eingeladen; eine einzige fehlt; es ist die Gräfin von Chateaubriant. Und doch hat ihr Mann, auf Befehl des Königs, und zwar recht dringend, an sie geschrieben. Der listige Hofmann hatte aber mit seiner Gattin vor seiner Abreise verabredet, daß sie dem, was er ihr schreiben würde, nur dann Glauben beizumessen sollte, wenn er ihr seinen Ring schicken würde. Ein schelmischer Edelknabe entdeckt das Geheimniß, entwendet den Talisman. Der König schlägt dem Grafen einen letzten Versuch vor, steckt den Ring in die Depesche und *Franziska von Foix* eilt herbei.

Man stellt sich leicht das Erstaunen der jungen Edelfrau vor, welche durch Zauberei gleichsam aus ihrem traurigen Landschloß, mitten in den Sinnenraumel eines glänzenden Hofes versetzt ist. Der König setzt alle Triebfedern der Verführung in Thätigkeit, die naive Gräfin aber, nimmt alle Aufmerksamkeiten der Liebe